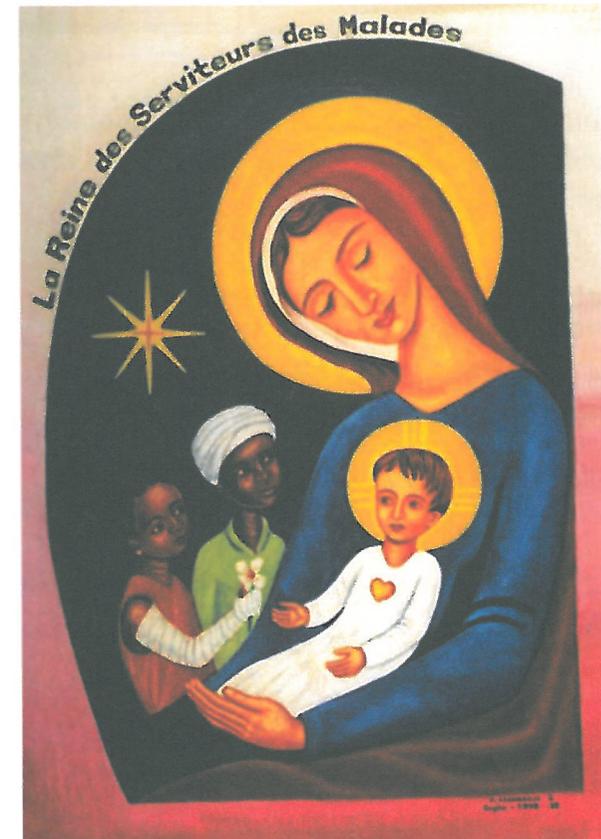




*Seigneur,
si je suis parfois dans la nuit
de mes problèmes,
fais-moi parvenir à l'aurore de ta présence.*

*Seigneur,
si je découvre l'aurore
que tu me proposes.
donne-moi
de m'en émerveiller,
et donne-moi de marcher
vers ton jour.*



• SOMMAIRE

- **Éditorial** p. 1
- **Enseignement du mois : Méditations** p. 2
- **Témoignages** p. 6
- **Vous nous avez écrit** p. 10
- **Annonce** p. 12
- **Aurore de Noël** c. 3

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : janvier 2004

Aurore de Noël

Ce n'est pas encore le jour,
mais ce n'est plus la nuit.

Avons-nous rêvé ?

L'aurore de Noël, c'est la charnière,
celle de l'éveil :
l'éveil de notre esprit à l'Esprit de Dieu,
l'éveil de notre conscience
au mystère de Dieu avec nous,
l'éveil de notre intelligence
au projet de Dieu pour nous,
l'éveil de nos sens
à la proximité de Dieu parmi nous,
l'éveil de notre cœur
à la tendresse de Dieu pour nous.

ANNONCE

Une des mini-auditions de l'Avent à la Chapelle du Val-de-Grâce à Paris, sera donnée au profit de la Famille Camillienne. Ce sera celle du dimanche 7 décembre, de 10 h 40 à 10 h 55.

Amitiés

Hervé Desarbre, organiste

D'autre part, à titre d'information, je vous envoie les concerts, présentés par l'Aumônerie Catholique du Val-de-Grâce, comprenant l'hommage à des figures ou des événements de l'Eglise :

Samedi 3 janvier 2004 – 19 h

De Paris à Moscou, une Europe de la Paix

(Grégorien – Biber – Mozart – Lejet – Knipper – Vainstein – Komitas – Schubert)

Samedi 3 avril 2004 – 19 heures

354, naissance de St Augustin, musiques de la Méditerranée.

Sous le patronage de Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger.

(Albeniz – Lazkano – Isaac – Yagoubi – Gounod – El-Khoury – Vercken – Laprida – Vivaldi)

EDITORIAL

Dans un monde intolérant, toujours en mouvement, en perpétuelle course après le temps, nous pouvons être tentés de vivre dans le superficiel et de brûler les étapes de la vie : le cardinal Etchegaray nous invite à nous réjouir de nos différences.

Dans une société qui nous pousse à maudire ce monde, prenons le temps de méditer ce « simple art de bénir ».

D'autres témoignages nous invitent à laisser de l'espace et du temps à Dieu, et à redécouvrir le sens de la prière en famille.

L'Avent est un temps d'attente, d'espérance et d'intériorité. Avec Marie, que nous fêtons le 8 décembre, sachons nous mettre en chemin pour nous préparer à accueillir celui qui frappe à la porte de notre cœur.

Prenons la main que Dieu nous tend pour avancer sur ce chemin d'ESPERANCE...

Le comité de rédaction.



ENSEIGNEMENT DU MOIS MEDITATIONS

1. SOYONS HEUREUX D'ETRE DIFFERENTS

Qui de nous peut prétendre épuiser
tout le message de l'Évangile,
le réduire à une seule voix, la nôtre ?

N'a-t-il pas fallu à l'Église
« quatre Évangiles »
pour essayer de dévisager
les traits de l'unique SAUVEUR des hommes ?

La diversité des visages
est le signe
de l'inépuisable richesse
de l'Église du Christ.

Chacun doit se convertir
un peu au visage de l'autre
pour corriger
ce que sa vision a toujours de trop particulier.

Sinon notre pèlerinage devient croisade,

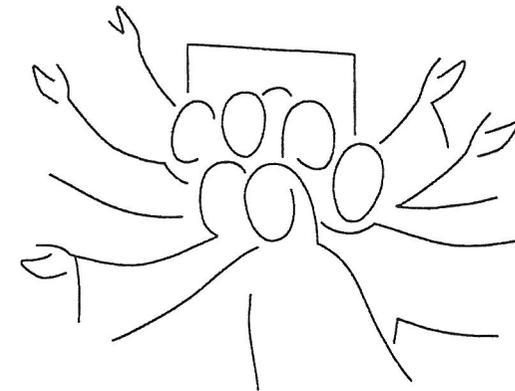
Après mes vœux d'engagement du 14 sept., j'ai pris quelques jours de vacances en famille et je suis à présent installée dans ma nouvelle communauté à Montrottier, dans les monts lyonnais.

J'ai reçu votre très beau livre : « Enseignements à la Famille Camillienne » de la part de M. et Mme Brocherieux.

Je vous reste unie et demande au Seigneur de vous accorder grâce et paix.

Bien amicalement.

Sœur Sabine



n'est pas moi qui vit dans le Christ, c'est le Christ qui vit en moi ». « Que le Christ habite en vos cœurs par la foi... » St Paul.

Bain de prières et de méditations salutaires pour tous, il nous reste à briser respect humain et orgueil pour le mettre à l'instant en pratique.

François-Xavier Debaisieux, Famille Camillienne

Vous nous avez écrit

(Suite à l'article du n° d'octobre sur la profession religieuse de Sabine)

Chère Famille Camillienne,

J'ai été très touchée de recevoir votre n°49. Merci à Manga pour son article qui fut une belle surprise. Merci de sa présence, de sa fidélité et à tous, de la grande communion des saints qui nous unit.

Saint Camille est le second patron de la congrégation de Bon Secours de Troyes.

J'ai eu l'agréable surprise de retrouver Bernard Dutertre à l'occasion d'une fête sacerdotale à Baye. Nous avons évoqué les bonnes heures camilliennes du temps des années 98 et 99 (quand je partageais vos recollections).

J'ai visité votre site Internet et le trouve riche en informations. Bravo à toute l'équipe.

notre cabanon, forteresse,
notre témoignage, idéologie,
notre apostolat, système,
et notre visage, caricature !

Soyons heureux d'être différents !

Mgr Etchegaray

2. LE SIMPLE ART DE BENIR

Au réveil, bénissez votre journée, car elle déborde déjà d'une abondance de biens que vos bénédictions font apparaître. Car bénir signifie reconnaître le bien infini qui fait partie intégrante de la trame même de l'univers. Il n'attend qu'un signe de nous pour se manifester.

En croisant les gens dans la rue, dans le bus, sur votre lieu de travail, bénissez-les tous. La paix de votre bénédiction sera la compagne de leur chemin, et l'aura de son discret parfum une lumière sur leur route. Bénissez ceux que vous rencontrez dans leur santé, dans leur travail, leur joie, leur relation au divin, à eux-mêmes et aux autres. Bénissez-les dans leur abondance et dans leurs finances. Bénissez-les de toutes les façons concevables, car de telles bénédictions ne sèment pas seulement les semences de guérison mais, un jour, jailliront comme autant de fleurs de joie dans les espaces arides de votre propre vie.

En vous promenant, bénissez votre village ou votre cité, ceux qui la gouvernent et ses enseignants, ses infirmières et ses

balayeurs, ses prêtres et ses prostituées. A l'instant même où quelqu'un exprime la moindre agressivité, colère ou manque de bonté à votre égard, répondez avec une bénédiction silencieuse. Bénissez-les totalement, sincèrement, joyeusement, car de telles bénédictions sont un bouclier qui les protège de l'ignorance de leurs méfaits, et détourne la flèche qui vous est adressée.

Bénir signifie désirer et vouloir inconditionnellement, totalement et sans réserve aucune, le bien illimité – pour les autres et les événements de la vie – en puisant aux sources les plus profondes et les plus intimes de votre être. Cela signifie révéler et considérer avec un émerveillement total ce qui est toujours un don du Créateur – et cela quelles que soient les apparences. Celui qui est porté par votre bénédiction est mis à part, consacré, entier. Bénir signifie invoquer la protection divine sur quelqu'un ou quelque chose, penser avec une reconnaissance profonde à elle, l'évoquer avec gratitude. Cela signifie encore appeler le bonheur sur quelqu'un – encore que nous ne soyons jamais la source de la bénédiction, mais simplement le témoin joyeux de l'abondance de la vie.

Bénir tout et tous, sans discrimination aucune, constitue la forme ultime du don, car ceux que vous bénissez ne sauront jamais d'où vient ce rayon de soleil qui soudain perça les nuages de leur ciel, et vous serez rarement témoins de cette lumière dans leur vie.

Quand, dans votre journée, quelque événement inattendu vous bouleverse, vous autant que vos plans, éclatez en bénédictions, car la vie est en train de vous apprendre une leçon, même si sa coupe peut vous sembler amère. Car cet événement que vous pensez être si indésirable, vous l'avez en fait suscité, afin d'apprendre la leçon qui vous échapperait si vous hésitez à le bénir. Les épreuves sont des bénédictions cachées, et des cohortes d'anges suivent leur traces.

Bénir signifie reconnaître une beauté omniprésente cachée aux yeux matériels. C'est activer la loi universelle de l'attraction qui,

nous goûtons leurs fruits, leurs pétales, leurs pistils. Sensations innovantes peu ressenties dans le labeur précédent sur l'ouvrage de notre guide. « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et nous faisait comprendre les Ecritures ». Luc 24, 31. « L'Amour ne se mérite pas, il est don simplement ». « Trouver dans l'Évangile le Cœur de Dieu ». « Pour monter, il faut être et se reconnaître en bas ». « Le regard amoureux du Christ : pour moi ? Oui, sans nul doute car je suis merveille à Ses Yeux ». « Abba, ouvre mon cœur ». « Jésus guérit par des signes, l'important est ce qu'indique le signe : je m'occupe de toi, blessé, souffrant seul, brisé, lâché, souillé, désespéré : je te soigne, te soulage, te lave, te purifie, te tiens compagnie, te console, te reconforte, te redonne confiance... ». « Solo, Dios basta » (Seul Dieu suffit). Ste Thérèse d'Avila.

Entendre le Père Francisco prononcer « Jésus », c'était Marie appelant son Fils dans la cour de la maison de Nazareth. Au fil de nos rencontres tri quotidiennes, tout s'éclaire de la spiritualité camillienne. Nous fouillons, nous creusons, nous explorons, accompagnés de saint Camille, de sainte Thérèse d'Avila... Peu à peu un immense trésor se découvre, pas avec des pelles et des pioches, non simplement par ces petits riens que soulignait la petite Thérèse de Lisieux. « Ramasser une épingle par amour peut sauver une âme », et aussi bien sûr par la prière devenue parfum, baume apaisant, tendresse, richesse sans richesse, air vital et vivifiant qui humanise de l'humanité de Jésus. Ce trésor est là sous nos yeux, il n'est pas objet dont on s'empare ou dont on se passe. Ce trésor est nos yeux regardant par Jésus, notre bouche disant comme Jésus, nos pieds marchant comme Jésus, nos mains caressant comme Jésus et surtout notre cœur devenu Cœur de Jésus. Cœur palpitant de la Vie de Jésus, irrigué du Sang de Jésus, frémissant de la tendresse de Jésus et de Marie. Notre âme empoignée par l'Esprit Saint dans une union totale au Père. « Ce

Corinne, Mady, ainsi que nous quatre formons notre groupe de prière de quartier ainsi que Cécile. Nous nous réunissons tous les 15 jours le jeudi de 20 h 45 à 22 h.. Chants de louange, chapelet et Parole de Dieu.

Pierre Delaunay, Famille Camillienne

2. (Suite des témoignages précédents, à propos de la retraite sur la SPIRITUALITE CAMILLIENNE d'octobre 2003)

Un cadre de verdure, de blancheur, de fleurs et de lumière. Un écrin vallonné de champs labourés, de cultures semées, de chevaux en pâture, de hameaux nichés et de forêts moirées d'automne. Des petites chambres complètes, simples sans austérité, calmes et inondées de clarté. Une chapelle s'envolant vers le ciel, des mélodies vives, enjouées, célestes, des prières cristallines. Un silence léger, des sourires accueillants, une présence attentive, une hospitalité délicate. Une palette de saveurs simples, naturelles, normandes, cuisinées avec une onctuosité familiale. Le plus souvent des gelées blanches au matin, puis un soleil radieux dans un ciel sculpté de nuages.

Le Révérend Père Francisco Alvarez nous invite, de son regard pénétrant nous lit les textes de ses méditations, en nous aimant déjà. Sa voix nette nous prie de le suivre avec patience. Voici un jardin d'Eden, enclos sans limite, sans clôture, sans interdit, sans fruit défendu : seul l'Amour y réside avec des fleurs et ses fruits. Nos yeux se dessillent, nos oreilles entendent de nouvelle manière, nos mains adoucies effleurent les plantes divines, leurs parfums nous enivrent,

du fond de l'univers, amènera dans votre vie exactement ce dont vous avez besoin dans le moment présent pour grandir, progresser, et remplir la coupe de votre joie.

Quand vous passez devant une prison, bénissez ses habitants dans leur innocence et leur liberté, leur bonté, la pureté de leur essence et leur pardon inconditionnel. Car on ne peut qu'être prisonnier de l'image qu'on a de soi-même, et un homme libre peut marcher sans chaînes dans la cour d'une prison, tout comme les citoyens d'un pays libre peuvent être prisonniers quand la peur se tapit dans leur pensée.

Quand vous passez devant un hôpital, bénissez ses patients dans la plénitude de leur santé, car même dans leur souffrance et leur maladie, cette plénitude attend simplement d'être découverte. Et quand vous voyez une personne en pleurs ou apparemment brisée par la vie, bénissez-la dans sa vitalité et sa joie : car les sens ne présentent que l'inverse de la splendeur et de la perfection ultimes que seul l'œil intérieur peut percevoir.

Il est impossible de bénir et de juger en même temps. Alors maintenez en vous ce désir de bénir comme une incessante résonance intérieure et comme une perpétuelle prière silencieuse, car ainsi vous serez de ceux qui procurent la paix, et un jour, vous découvrirez partout la face même de Dieu.

P.S. Et par dessus-tout, n'oubliez pas de bénir cette personne merveilleuse, totalement belle dans sa vraie nature, et si digne d'amour que vous êtes.

(Texte transmis par une maman très éprouvée, rencontrée à Lourdes)

TEMOIGNAGES

1. CONSECRATION DE NOTRE FOYER AU SACRE-CŒUR DE JESUS



Revenons sur les origines. Elles prennent naissance en 1904 par le Père Mattéo Crawley-Boevey qui désire le règne social du Sacré-Cœur de Jésus par l'intronisation de son image dans les familles.

Pourquoi avoir intronisé le Sacré-cœur dans notre foyer ?

Il faut remonter dans chacune de nos vies placées sous le regard bienveillant de Dieu et où le hasard n'a pas sa place. Mon épouse Christel, il y a bon nombre d'années, dans une Bible imagée de sa mère, a pleuré d'émotion lorsqu'elle a saisi l'importance de l'événement concernant la Passion de Notre-Seigneur. Elle perçut l'infinie Miséricorde de Dieu. Sa grand-mère lui donna le cadre du Sacré-Cœur, ce cadre a aujourd'hui un siècle.

Quelques mois après notre mariage, Christel devint adoratrice de jour à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Moi-même, avant notre mariage, j'étais également adorateur de nuit. Que de grâces reçues, cœur à cœur avec Celui qui nous désire tout à Lui.

Nous faisons partie d'une équipe d'adorateurs du 11^{ème} arrondissement de Paris. Les enfants arrivés dans notre foyer nous ont fait mettre une parenthèse. Dieu nous demandait de l'adorer dans une famille à faire grandir : en particulier Marie-Odile et André dans leur

vie spirituelle. Cette consécration est le fruit d'une longue quête de Dieu et donne un sens plus profond dans nos existences.

Nous étions décidés à développer et rendre plus fructueuse la petite église domestique qu'est notre famille, à être des pierres vivantes du Temple que Notre-Seigneur construit. Introniser le Cœur de Jésus dans notre foyer, c'est vouloir donner à Jésus la première place, pour qu'il soit celui qui préside la vie de famille et en inspire les actes. Les épreuves que nous livre la vie au quotidien - et je pense aux collègues de travail morts depuis l'année dernière, à la menace de rechute de leucémie de mon père - m'ont, et nous ont fait nous tourner sans cesse vers Celui qui est en permanence avec nous, que notre foi symbolise comme notre espoir et notre espérance. Décidément, rien n'est impossible pour celui qui croit : la rechute concernant la leucémie semble s'éloigner. Les résultats sont encourageants.

Cette consécration nous a amenés aussi à une conversion profonde et à témoigner de la Présence de Dieu, en ce monde en perte de foi, de vie, d'évangéliser là où nous sommes pour être témoins de la vie du Ciel ici-bas et de l'immense amour miséricordieux de Dieu.

Depuis cette consécration, nous sommes chacun membre de Prière au Foyer, ce qui pourrait s'appeler 'apostolat de la prière'. Nous allions oublier un clin d'œil de Jésus. Dans ce cadre qu'a maintenant Christel, en dessous de l'image du Sacré-Cœur, il y a écrit : APOSTOLAT DE LA PRIERE .

J'allais oublier les frères et les sœurs participant à la célébration :

Père Michel de la Sainte Famille, Marie-Odile, André, Christel, Anne-Marie, Corinne psychomotricienne auprès des non-voyants, Mady qui travaille à l'éducation Nationale.